

Enseignement individualisé et enseignement personnalisé

David Sire
8 septembre 2021

D'un premier abord, ces deux termes paraissent voisins. Pourtant « personne » et « individu » sont deux choses totalement différentes. Philosophiquement l'individu se définit comme un être présent dans toutes les espèces du règne animal, insécable et anonyme. Tandis que la personne se définit à la fois par son humanité et par le rapport qu'elle entretient avec les autres. C'est l'individu unique et différent inscrit dans un collectif. Ainsi la personne existe par les contacts, les liens et les interactions qu'elle tisse avec les autres. Sachant cela, sommes-nous (les enseignants) clairs dans l'enseignement que nous proposons à nos élèves ?

L'enseignement individualisé a le vent en poupe, on individualise les parcours car on prend en compte le niveau de l'élève. S'ajuste-t-on vraiment sur son rythme ? Sait-on vraiment ce dont il a besoin ? Car l'objectif est de partir de ce qu'il sait faire afin de l'amener à un niveau supérieur. Dans la pratique, l'enseignant propose à ses élèves des situations individualisées d'apprentissage qui visent une compétence précise. Cela peut être des exercices écrits ou du matériel adapté à son niveau. Dans ce genre de pratique, le silence est très important afin de permettre à chaque enfant de se concentrer seul sur sa tâche pour apprendre. L'élève se trouve donc isolé face à son travail car il a très peu d'échanges et de collaborations avec ses pairs.

On pense bien évidemment à la méthode Montessori où l'on propose du matériel spécifique aux élèves qu'ils vont manipuler, toucher, expérimenter seuls afin de bénéficier d'un apprentissage par l'expérience.

Ces pratiques sont très souvent alléchantes pour les parents car on insiste bien sur l'idée de partir de l'enfant, cultiver son envie d'apprendre afin de l'amener vers ce dont il a besoin. L'enfant progresserait car il accéderait au fur et à mesure à un niveau supérieur. En effet, quand il réussit une tâche, on lui en propose une autre, plus difficile, afin de le faire évoluer. L'enfant qui est très à l'aise dans un domaine peut donc avancer très vite. L'enseignant se retrouve parfois dans une situation où il ne sait plus quoi proposer. Il propose alors des exercices du cours supérieur voire il propose directement à l'élève d'aller dans la classe supérieure pour suivre le cours dans son domaine de prédilection. C'est très valorisant pour lui ainsi que pour sa famille. N'y a-t-il pas de fierté à faire des exercices du cours supérieur ou d'aller dans la classe du dessus ?

Finalement ce qui saute aux yeux dans ce genre de pratique c'est que l'on crée des différences entre les élèves. En effet, chaque élève ne faisant pas la même chose et travaillant selon ses propres besoins, évolue donc de manière différenciée de ses pairs. Est-

ce le rôle de l'enseignant de créer des écarts entre ses élèves ? N'y a-t-il pas une autre voie à privilégier pour les éviter ? « *Pour tendre vers une différenciation qui éviterait d'être différenciatrice, le professeur peut proposer un seul dispositif d'apprentissage à tous les élèves afin qu'ils travaillent ensemble le même problème. Le professeur envisage ainsi la classe comme un collectif* »¹

L'enseignement personnalisé, c'est inscrire les apprentissages dans un processus où la personne va pouvoir se nourrir des interactions avec d'autres apprenants. On part donc de la personnalité de l'enfant, ses pensées, ses expériences, son vécu, ce qu'il croit savoir et qu'il va pouvoir confronter à ses pairs. On vise ainsi la collaboration et la multiplication des échanges afin de permettre aux élèves de coopérer pour apprendre.

Dans la pratique, on propose des situations d'apprentissages (souvent des situations problèmes où la solution demande de la recherche) où l'enfant va bénéficier des apports et des interactions des autres élèves afin de faire évoluer ses idées. Jean-Pierre Changeux disait : " *On revient facilement à ses anciens outils car on ne veut pas se risquer à utiliser les nouveaux.*" Changer ses propres outils intellectuels, l'enfant peut-il le faire seul ?

Concrètement, les situations proposées doivent amener l'élève à déstabiliser ce en quoi il croyait jusque-là. « *C'est ce que nous pensons déjà connaître qui nous empêche souvent d'apprendre.* » précisait Claude Bernard. Ainsi après un rapide temps individuel face à la situation proposée par l'enseignant, on propose un travail en groupe où les élèves vont être amenés à reconsidérer ce qu'ils avaient découverts seuls. Cela ne peut se faire dans le silence car les élèves doivent pouvoir s'exprimer librement et parfois les échanges peuvent être passionnés (il n'est pas toujours facile d'exprimer sa pensée et de la remettre en cause afin de suivre ce que pense un autre élève.) Lors des discussions, des imprévus surgissent. Non seulement ceux-ci participent à l'apprentissage des élèves mais ils favorisent surtout le développement de l'intelligence de l'enfant. Savoir gérer l'imprévu et s'adapter, c'est bien faire preuve d'intelligence.

Prenons un exemple, voici un problème classique proposé à des élèves de CM2 :

Un propriétaire d'une maison souhaite repeindre intégralement une chambre de sa maison (donc les 4 murs). La chambre est carrée, elle mesure 4m de côté et la hauteur sous plafond est de 2,5 m. Dans un magasin de bricolage, après avoir choisi la couleur, le propriétaire a le choix entre deux types de peinture : un petit pot de 2,5 L qui couvre environ 25 m² et un plus grand de 10 L, d'une autre marque, qui couvre environ 80 m². Le plus petit est à 24 Euros et le plus grand à 75 Euros.

Que doit acheter le propriétaire pour repeindre la chambre de la manière la plus économique possible ?

Dans un enseignement individualisé, l'enfant va être seul face à son problème. Soit cela lui paraît insurmontable et il abandonne, soit il sollicite son professeur pour avoir de l'aide. Mais ce dernier va devoir faire preuve de "pédagogie" pour apporter son aide sans dévoiler la réponse à l'élève. Pour les élèves très à l'aise en maths, ils parviennent rapidement à la conclusion que la solution la plus économique est de prendre deux pots de peinture à 24 euros donc 48 Euros en tout. En effet, la surface à peindre est de :

$2,5 \times 4 = 10 \text{ m}^2$ pour un mur et donc $10 \times 4 = 40 \text{ m}^2$ pour les 4 murs. Deux petits pots sont donc suffisants.

¹Collectif, dirigé par Gérard Sensevy (2020). *Enseigner, ça s'apprend*. Editions Retz. p.41

L'exercice achevé, l'élève attend la correction du maître ou vérifie lui-même sur un document autocorrectif puis se lance dans une nouvelle tâche, un problème plus difficile peut-être ?

Et dans un enseignement personnalisé avec interactions entre pairs, que se passe-t-il ? La description qui suit s'appuie sur une pratique de classe qui s'est réellement déroulée le 15 juin 2021.

Une fois le problème posé à tout le monde, un travail individuel est proposé. Certains élèves tâtonnent, d'autres avancent plus vite, mais pour quelques élèves c'est plus difficile, notamment pour l'un d'entre eux qui ne parvient pas à entrer dans le problème. L'enseignant propose alors un travail en groupe, ainsi l'élève qui se sentait un peu perdu va pouvoir bénéficier des apports d'élèves plus experts que lui. Dans son groupe, un imprévu surgit, l'élève qui est le plus à l'aise en maths s'aperçoit pendant ses explications qu'une chambre sans fenêtre et sans porte cela n'existe pas. Le groupe demande alors à l'enseignant si la chambre possède bien une fenêtre et une porte. L'élève qui se sentait perdu quelques minutes plus tôt, n'a plus la même attitude. Il demande même si la chambre possède un placard afin de le retirer de la surface à peindre. L'enseignant confirme alors que la chambre, comme toutes les chambres, possède bien, au moins une fenêtre et une porte mais qu'il ne faut pas tenir compte du placard car on ne peut pas le savoir. Il donne alors les dimensions de la fenêtre et de la porte en écrivant au tableau des mesures standards sans rien préciser de plus. La fenêtre mesure 1,25 m sur 1,25 m et la porte 2,10 m sur 0,8 m. S'engage alors dans les groupes, le calcul des aires de la porte et de la fenêtre. Certains proposent alors de les retirer dans le calcul de la surface totale à peindre.

Puis lors d'une mise en commun qui suit, un élève intervient car il n'est pas d'accord avec son groupe, pour lui une porte ça se peint ! Tous les élèves repensent alors à la porte de leur chambre et ils arrivent à la conclusion que l'élève n'a pas tort, leur porte de chambre est bien peinte pour nombre d'entre eux. La porte doit donc être comptabilisée dans la surface totale.

Puis, un élève d'un autre groupe vient voir l'enseignant pour lui demander si la porte est en bois. L'enseignant lui précise que c'est très souvent le cas pour les portes de chambre. L'élève repart dans son groupe pour leur dire que si la porte est en bois cela va nécessiter plus de peinture et qu'ils doivent y penser. Les élèves du groupe en question mettent cette information de côté dans un premier temps afin d'y revenir plus tard.

Un peu plus tard, un groupe vient présenter ses découvertes. Ils sont arrivés à la conclusion que la surface à peindre est de 40 m² moins la fenêtre d'environ 1,56 m². Donc deux petits pots pour 48 euros seront largement suffisants pour tout repeindre. Protestations dans la classe, plusieurs groupes ne sont pas d'accord, pour eux, une seule couche n'est pas suffisante pour repeindre les murs. Certains élèves proposent alors la solution suivante : acheter le grand pot car il couvre 80 m². Pour eux, si on retire deux fois la fenêtre ce sera largement suffisant.

Un autre élève intervient, il est plutôt en difficulté mais son père est peintre et dans la peinture, il s'y connaît. Il ajoute :

« Vous oubliez le temps de séchage ! »

Tout le monde le regarde avec stupeur « Le temps de séchage ? »

« Bah oui, répond-il, s'il faut attendre 4 heures entre deux couches, on pourra peut-être réutiliser le même matériel : rouleaux, bidons etc. Si c'est plus de 10h, il faudra laver le matériel et donc on va perdre de la peinture, il y a toujours de la peinture qui reste dans le rouleau et dans les bidons. Le gros pot risque de faire juste ! »

Personne n'y avait pensé, alors comment faire ?

Une autre élève qui n'avait pas osé prendre la parole jusqu'ici intervient :
« Mais vous êtes sûrs que deux couches de peintures vont suffire ? Moi dans ma chambre, mon père, il a dû faire 3 couches pour repeindre mon mur car on voyait encore la peinture en-dessous ! »

Panique à bord, il faut 3 couches maintenant, comment va-t-on faire ?

Un élève qui a réfléchi un peu plus au problème reprend :

« Mais regardez les fenêtres de la classe, elles sont en bois et ça se peint ! Du coup, il faut peut-être peindre la fenêtre ! »

L'enseignant intervient et précise, en effet, que de nombreuses fenêtres sont en bois mais dans la plupart des maisons modernes les fenêtres sont en PVC. Après une explication sur ce qu'est une fenêtre en PVC, on sonde la classe. On remarque qu'effectivement, les élèves ont pour la plupart des fenêtres en PVC donc inutile de la peindre, ouf !

Et puis un autre élève, qui ne s'était jamais exprimé, ajoute :

« Et si on achetait un gros pot puis une fois les deux couches faites, on regardait ce qu'il reste pour décider si on a besoin d'un autre petit pot. »

Tout le monde réfléchit, chaque groupe reprend ses calculs.

Ça se tient, un gros pot c'est 80 m², si on enlève la fenêtre et qu'on tient compte de la perte de peinture entre les deux couches cela peut passer. Il faut donc acheter un gros pot, puis après avoir peint, observer si cela nécessite de retourner au magasin pour racheter un ou deux autres petits pots (tout dépendra de la 3^{ème} couche nécessaire ou non).

Un élève intervient alors pour dire que si le propriétaire retourne au magasin, il va utiliser de l'essence et cela coûte de l'argent. Or nous voulons trouver la solution la plus économique ! L'enseignant précise que l'élève a effectivement raison, l'essence est à prendre en compte, et dans la "vraie" vie, on y pense. Tout dépend si le magasin est loin ou non de la maison. On décide de ne pas prendre en compte ce point. La solution retenue par tous est donc d'acheter un grand pot puis d'aviser par la suite s'il est nécessaire de retourner acheter un ou deux autres petits pots.

Intelligent non ? Et vous ? Auriez-vous pensé à tout cela ?

L'enseignant non, il espérait bien créer du débat en proposant ce genre de problème, mais il n'aurait jamais pensé aller aussi loin dans les échanges.

Même si on aurait pu faire réfléchir les élèves sur le fait que de changer de marque de peinture en prenant les petits pots d'une autre marque pouvait avoir une incidence sur la couleur de la chambre, que peut-on conclure ?

Dans un enseignement individualisé, l'enfant développe incontestablement des compétences dans les domaines où il est le plus à l'aise. Certes il progresse mais c'est un peu artificiel car il ne sait pas exactement à quoi cela va lui servir car il est incapable de relier ce qu'il a appris à un savoir précis. De plus, comme précisé plus haut, il progresse dans ses domaines de prédilection au détriment des domaines qui lui font défaut. Ne prend-on pas le risque de déséquilibrer les apprentissages ?

Alors que dans un enseignement personnalisé, l'enfant développe son intelligence. Ses apprentissages ont beaucoup plus de sens car il fait du lien avec la vraie vie et projette ses apprentissages dans une possible utilisation dans le futur. Il développe ainsi une intelligence plurielle : mieux comprendre une situation issue de la vie réelle mais également être capable de partager des idées et de coopérer avec ses pairs (ses compétences sociales se développent). Comme le dit Dominique Bucheton « *Ensemble : on est plus intelligent !* »

Alors quelles sortes d'adultes voulez-vous que vos élèves deviennent ?

« L'humanité a des pouvoirs qui sont inimaginables pour chacun de nous, isolé. J'existe grâce à mes contacts avec les autres : je suis les liens que je tisse. Le vrai "moi" est dans les liens que je suis capable d'avoir avec les autres, et ce que j'ai à faire dans la vie, c'est de créer ce tissage. Et pour y parvenir, il faut que j'aie appris à le faire.

Et où est-ce que je vais apprendre à le faire ? À l'école ! » Albert Jacquard